

# « LA FRANCE CETTE ETRANG' ERE ! »

Manifeste d'une « pseudo française »

Par  
Catherine ZOUNGRANA

Auteur  
Membre SGDL



Catherine zoungrana  
17/04/2017

## SOMMAIRE

Préambule

La France de mes rêves : Bienvenue en terre inconnue.....3

### **Lettre à ma France**

Ma « chère » France.....12

*Tes valeurs en berne*

### **Liberté « surveillée »**

- 1) Tes valeurs au commencement.....17
- 2) L'heure de rendre des comptes.....23

### **Egalité « tronquée »**

- 3) Face à tes inégalités.....37

*Justice*

- 4) Ton injuste justice .....45

### **Fraternité « écornée »**

- 5) Ta fraternité.....49

**Epilogue**.....53

PREAMBULE :

### **La France de mes rêves : Bienvenue en terre inconnue**

« La France telle que je l'ai rêvée s'est évaporée comme une vague de brume qui se dissipe après l'aurore.

A l'origine, mon père m'avait embelli la France, édulcorée au parfum de tolérance et des bons sentiments. Durant toute ma jeunesse en fait, j'ai cru dur comme fer à un « possible ». Mais « un possible » quoi ? C'est un mot que j'affectionne particulièrement car seul il est ambigu et positif s'il est suivi d'un autre mot plus explicite. Par exemple, dans « un possible avenir », il prend tout son sens et crée l'espoir. C'est un adjectif qui se suffit à lui-même, Il modifie implicitement les perspectives, réduisant ou augmentant les chances en instaurant le doute... J'ai toujours aimé les mots et en jouer et ça aussi je le dois à mon père... »

Mon père adoptif, était un véritable symbole du patriotisme héroïque à la française. Il avait été chef d'un réseau de résistance durant la seconde guerre mondiale. Il m'avait recueillie par charité humaine dans les années 60, moi la petite métisse franco-africaine abandonnée à la naissance. Il m'avait appris l'art de la guerre. Non pas celle de la confrontation sanguinaire, mais celle de la stratégie, du camouflage qui fait avancer dans la vie et atteindre ses objectifs.

Lui avait défendu cette France, au péril de sa vie au nom de la Patrie. Il a servi son pays, a mené sa vie de front et a fait de moi une combattante au sens figuré bien entendu. Son enseignement a été plus efficace qu'aucun autre et ne correspond pas aux codes de la réussite scolaire actuels. Je ne suis pas un produit de l'école républicaine, mon parcours scolaire relève du privé dans la tradition judéo chrétienne avec tout ce que cela comporte. Pour autant, le concept de laïcité m'a paru exemplaire pour maintenir une bonne cohésion sociale, aussi y ai-je adhéré tout naturellement. D'autant que ma génération ne contestait pas aussi facilement qu'aujourd'hui, l'autorité suprême. Pour mesurer l'importance de cette valeur républicaine à mes yeux, j'ai même démissionné d'un poste en son nom.

Voilà donc, le contexte dans lequel j'ai évolué auprès d'un père, autodidacte, autoritaire, non érudit mais ayant un grand sens de la loyauté, du devoir et la solidarité. J'ai donc saisi sa vision, sa fierté patriotique et je me les suis appropriées. Je me suis alors sentie plus française que jamais et j'avais l'intention de le faire savoir.

Comme un bon petit soldat, la tête remplie de principes et d'illusions, je me suis jetée dans la vie comme on se jette dans le vide. J'ai navigué à l'aveugle avant de perdre ma crédulité et de comprendre dans quel monde je vivais. Comme tout individu lambda, ma vie s'est construite au fil de mes rencontres et de mes expériences et vers 40 ans je me suis investie dans des projets culturels au sein de collectivités territoriales. Pourquoi ? Pour qui ? faire honneur à la France, me rendre utile tout simplement.

Voilà une question qui soudainement me taraudait. Je ne pouvais pas envisager de vomir tout ce que j'avais ingurgité durant toutes ces années. Alors une idée m'est venue celle de rendre la pareille et au moment où j'écris, mon destin s'accomplit en France auprès des non français à qui je transmets de mon mieux tout mon savoir-être, savoir-dire, savoir-lire, écrire, savoir-faire.

Ainsi, je suis devenue un antidote à la méconnaissance, administré comme un traitement médical à une population de primo-arrivants.

Je me suis souvent dit que l'homme était un virus qui se contamine perpétuellement dans sa quête du conformisme. Formater, les êtres humains pour en faire des moutons de panurge en est la principale intention. Selon sa provenance, chacun rentre dans un moule bien précis et cela est bien commode pour ceux qui dirigent le monde.

Bref, pour revenir à notre sujet, donc ma préoccupation en arrivant en France était de comprendre comment apporter ma pierre et contribuer au rayonnement de ma culture.

La constitution des droits de l'homme, fondement de la république Française alors scellait un destin commun, sur une terre commune.

Pourtant, une autre réalité s'est dressée comme un mur devant moi. Il a conditionné ma vie, mes envies, mes perspectives et ma bonne volonté. C'est à ce moment-là que la France m'est apparue dans sa vraie dimension, paradoxale, impuissante. J'ai compris que ces failles ouvraient des perspectives et que de ses fragilités, je pourrais en puiser toute ma force. Je voulais offrir mon aide et apporter ma réponse.

Bien sûr, j'avais parfaitement conscience des limites d'une société bienveillante en surface car au-delà des apparences, je suis arrivée dans la France des années 70, prometteuse économiquement à l'apogée de l'industrialisation. Cette France s'ouvrait comme une fleur au renouveau, à la curiosité, la créativité, aux cultures nouvelles tant que cela se faisait discrètement à doses homéopathiques. Je découvris très rapidement que notre provenance, notre culture, apparence physique déterminaient irrémédiablement nos perspectives de vie et que la réalité était à l'opposé des promesses de la bienveillante mère patrie.

Ce n'est pas une nouveauté l'égalité des chances n'est qu'une théorie.

Je me disais que je devais moi aussi faire mes preuves, donner le meilleur de moi-même pour gagner ma place. Les mots clés de ma ligne directrice car je devais conquérir cette place et prouver à quiconque de mériter cette France, héroïque, juste et accueillante.

Mon père biologique, africain d'origine, qui m'a faite sans le vouloir, m'a donné le sens de la dignité, celle d'une appartenance à une communauté. « Attention, où tu vas mettre les pieds ma fille ! Les blancs ont créé une bulle et tu peux y rentrer à condition de pouvoir en sortir quand bon te semblera. » En bref, « sois libre et autonome ».

Qu'à cela ne tienne, je me suis lancée dans mes projets plus ambitieux les uns que les autres. J'ai écrit le livre de ma vie, une autobiographie sans prétention qui m'a confortée dans mes convictions et à donner lieu ensuite à une dizaine de livres écrits collectivement.

Mes actions ont séduit quelques institutions pour ses valeurs morales et citoyennes et surtout, ceux pour qui je dédiais mes actions.

Bref, je me suis accomplie dans un domaine réservé aux érudits. Je précise quand même qu'ayant appris à lire et à écrire à l'âge de 10 ans, j'ai quand même réussi à intégrer la très prestigieuse Société des Gens de Lettres de France, créée par Honoré de Balzac qui s'il était encore en vie, m'aurait comptée parmi ses protégés. En cela je ne peux m'empêcher une franche autosatisfaction. Dois-je m'en excuser ?

Lorsque j'ai démarré ma vie d'adulte, une dualité s'est installée en moi car inévitablement, il m'était rappelé ma couleur de peau qui ne contribuait pas à mon admission au sein de la très honorable communauté française dite « de souche ».

Il fallait que je me justifie constamment. Je suis française par ma mère et burkinabé par mon père. Une justification généralement qui était suivie d'un compliment sur mon apparence exotique. Dans les années 80, 50% de sang noir suscitait une sorte de curiosité et la rareté du métissage en apportait un peu de mystère. Ce statut me conférait un certain pouvoir que je cultivais volontiers. Je rebondissais sur la vague de l'exotisme et j'en avais même fait ma marque de fabrique. La France connaîtrait désormais parmi ses enfants des visages plus sombres. Je me souviens avoir reçu quelques remarques aussi bêtes que cruelles. Mes traits, mes lèvres, chaque parcelle de ma personne était passée au crible parce que je ne correspondais pas aux normes à la française. Si bien qu'il ne me restait plus qu'à inventer un nouveau genre de beauté. Car m'essayer c'était m'adopter. Décidemment, je ne parvenais pas à sortir de ma condition d'adoptée et surtout de femme de couleur.

Je ne serai qu'une moitié de française, à moitié comprise, en bref toute ma vie se dessinait en demi- teinte. Il était hors de question de me reléguer au second plan. Ce que je voulais moi, la pseudo-française c'était le top, le must et donc le 150% de tout. Si je n'obtenais pas le meilleur alors effectivement, je ne parviendrais pas à exister. Ce qui m'intéressait c'était d'explorer cette France fascinante que mon père adoptif, l'autre père, m'avait décrite et puisque lui l'avait tant aimée, j'arriverais bien à la faire succomber tôt ou tard.

C'est alors que je suis partie à sa conquête, persuadée, que la France m'attendait.

Que ce soit professionnellement ou personnellement, je devais montrer patte blanche « tiens, c'est drôle ça non ! » pour m'assurer un laisser-passer en règle.